

Transmettre, tout un défi !

Partage. Dans un monde en crise, les liens entre générations – culturels, souvenirs, savoir-faire, valeurs... – sont un ciment contre l'érosion du temps.

PAR NATHALIE LAMOUREUX

Transmission, héritage : des mots élégants qui disent le passage d'un feu. Une main lâche, une autre saisit. L'un s'efface, l'autre demeure. Mais rien ne se transmet intact. Le témoin change de forme entre les doigts qui le reçoivent. « *Ce que l'on fait circuler est destiné à être altéré par l'héritier qui va l'interpréter* », rappelle Marie-Françoise Bonicel, psychologue. D'où la peur de voir un patrimoine tomber entre de mauvaises mains. Dans un monde fragmenté, où tout s'accélère, transmettre devient un défi. On parle de crise de la transmission. « *Tout fout le camp* », les lamentations fusent. La nostalgie rôde. Alain Finkielkraut s'inquiète : « *Savons-nous encore transmettre ?* » Dans un texte puissant (*Le Silence de la mémoire*, Plon, 1989), Nicole Lapierre, sociologue, raconte comment les Juifs de Plock, disséminés à travers le monde, ont survécu à la Shoah ; la mémoire douloureuse, scellée dans le silence, se fissure quand les derniers témoins prennent la parole. Perdre sa culture, son identité, c'est effacer des siècles en un souffle. D'où le besoin de transmettre, obsession ancienne, urgence contemporaine, sujet au cœur du Salon des seniors. La cuisine est un territoire de transmission par excellence.



Pour le meilleur...
Les chefs René (le père), Maxime (le fils) et Oscar (le petit-fils) Meilleur : trois générations aux fourneaux de La Bouitte, à Saint-Martin-de-Belleville.

D'UNE GÉNÉRATION, L'AUTRE GRÂCE À L'IA

L'appli Skribi ouvre une brèche dans le temps. Elle permet de poser ses mots, de faire parler ses souvenirs, pour les transformer en livre. L'outil guide, organise, stimule pour que chaque récit devienne une trace vivante. L'accès est d'abord gratuit, puis payant pour l'immortalisation de son histoire. skribi.fr/

Chaque héritier d'un grand chef marche sur un fil, partagé entre tradition et renouveau, avec cette question brûlante sous la toque : perpétuer ou réinventer pour s'affirmer ? À Saint-Martin-de-Belleville, à La Bouitte, un 2-étoiles savoyard, la succession entre René et Maxime Meilleur a glissé sans remous, tel un ruisseau sur la pierre. Maxime, le fils, met ça sur le compte de « *l'entraide montagnarde* ». « *Champs, maisons, animaux, familles : ici, tout est histoire de transmission.* » De la discorde, il y en a eu certainement, mais jamais des chamailleries, assure-t-il. « *Mon père et moi formons un vieux couple.* » La Bouitte vit un moment singulier, avec l'arrivée de Calixte

et d'Oscar Meilleur, les enfants de Maxime et de Delphine. « *Trois générations en cuisine, c'est assez inédit. J'ai l'impression de vivre ce que mon père a vécu en 1997, quand j'ai rejoint le restaurant après une carrière en équipe de France de biathlon.* » Avec cette différence que la nouvelle génération sait cuisiner. Si Calixte, 16 ans, en est à ses prémices, Oscar, 22 ans, a déjà fait ses armes dans de belles tables étoilées. « *C'est rafraîchissant pour tout le monde. L'autre fois, j'ai mis du persil sur un bavarois à la chicorée. Oscar me dit : "Mais t'es fou, papa !" J'ai dit : "Non, il faut bouger les lignes."* »

Dans le monde paysan, la transmission ne se décrète pas, elle est le fruit de l'enracinement. ...

SPÉCIAL SENIORS

●●● Joseph Boussion l'a compris en quittant les bureaux feutrés de la communication et de la politique pour l'altitude et le silence des bergeries. Il raconte, dans *Berger, l'existence sans refuge* (Grasset, 2025), comment il est devenu guide d'un troupeau pour renouer avec son passé, son grand-père et ses enfants. « Devenir berger me permettrait de prolonger ma lignée en l'ancrant dans la nature. » Pendant cinq ans, il a enduré le métier. Pas une passion romantique, mais une vie arrachée à la rudesse du vent et des bêtes. Là-haut, pas de trêve : entre quatre-vingts et cent vingt heures hebdomadaires, sans jour de repos, des nuits d'astreinte, des semaines sans fin. Il rêve d'une ferme, d'un coin de terre à offrir à ses enfants. Mais la transmission, ici, se heurte aux traditions du Pays basque, fermé aux « individus hors cadres ». Celui qui voulait lui louer un terrain a reculé. Mais Joseph résiste, retourne garder ses brebis dans la colline. Une autre mission l'attend : découvrir d'autres cultures pastorales dans le monde.

Valeurs. Christelle Boubeta, notaire à Roquebrune-sur-Argens, dans le golfe de Saint-Tropez, en voit passer de toutes les couleurs dans son cabinet. Un beau-fils lui a demandé un jour : « Maître, quand touchera-t-on l'argent ? J'ai commandé une nouvelle voiture. » Une autre cliente a contesté un testament écrit de la main même de son père, exigeant une nouvelle lecture parce que les mots ne correspondaient pas à ce qu'elle voulait entendre. Il y a aussi les testaments dictés par la peur plus que par



Enracinement.

Joseph Boussion, ici en famille en août 2023 dans le Mercantour, a choisi de devenir berger pour « prolonger [s]a lignée en l'ancrant dans la nature ».

LE FOOT EN MARCHANT

En 2011, l'Anglais John Croot réinvente les règles du foot pour ceux qui se sont éloignés du terrain. Un *slow football* où l'effort physique n'est plus la seule clé du jeu, où finesse du placement, précision des passes et collectif priment. Les règles sont simples : *no running, no contact*. Ce foot repensé pour tous fait un carton auprès des retraités des deux sexes, qui redécouvrent le plaisir du ballon rond. En France, 96 clubs AFFM Football ont ainsi émergé.

la raison. « Ma sœur est avec un Tunisien, alors, plutôt que de lui laisser un sou, je préfère tout donner à la SPA ou à la Fondation Brigitte Bardot. Je ne voudrais pas que mon argent finance Al-Qaïda », raconte Christelle. Des raccourcis mentaux qui ne s'embarrassent pas de subtilités, même dans des milieux intellectuellement élevés. « La succession, c'est la vie. On y voit les mécanismes d'une famille à nu. Les rancunes accumulées, les éducations ratées, les impolitesses, les failles psychologiques, les prises de pouvoir. » Une lutte pour l'ascendance, pour l'histoire, pour le dernier mot. « L'année dernière, j'ai calculé : 4 millions d'euros ont été légués aux animaux. » Parfois, des clients viennent la voir pour ouvrir une succession alors que les parents sont encore en vie : « Ne vous inquiétez pas, Maître, ça ne saurait tarder. »

Dans l'ensemble, hériter, c'est gagner au Loto. Mais, parfois, le passage de témoin se fait en trébuchant. « Cela fait vraiment mal

au cœur quand on ne prend pas ses précautions », déplore Sébastien, éducateur sportif et de justice. Sa mère, militaire, est partie subitement, lui léguant un appartement sur la Côte d'Azur. « Si elle avait payé 8 000 € à un notaire, j'en aurais économisé 30 000. » Dans son travail, Sébastien tente, lui aussi, de transmettre, mais la tâche est autrement plus ardue. Il intervient auprès de mineurs délinquants en centre d'éducation fermé, la dernière halte avant la prison. Il voulait leur inculquer le goût de l'effort, le respect de l'autre, espérant ainsi adoucir leur rage et canaliser leurs angoisses nocturnes. « Mais, au bout de quinze jours, j'ai explosé en vol. La violence, physique et verbale, je n'en pouvais plus. Je me suis dit : à quoi bon ? Aller tous les jours se faire insulter, pour rien ? »

Un héritage mal préparé devient un fardeau. Renoncer à un bel héritage ? Christelle Boubeta est formelle.

Un héritage mal préparé devient vite un fardeau.

« En vingt ans de métier, je n'ai jamais vu quelqu'un dire : "L'argent ? Je m'en fous, j'en ai trop." Sauf une fois. À Marseille, un frère a refusé une belle succession. Un cégétiste pur et dur, stressé à l'idée même de posséder. » On pense à Ludwig Wittgenstein (1889-1951), né dans l'une des familles les plus riches d'Europe, qui renonça à sa fortune pour devenir instituteur de campagne. L'exception qui confirme la règle : les héritiers ne lâchent jamais prise ●